

La Maison pop s'active en fin d'année

Chaque année, avant sa fermeture d'été, la Maison populaire s'investit dans les manifestations de la ville. A cette occasion les ateliers présentent leur travail à travers différents spectacles. Cette année encore, le mois de juin a tenu ses promesses.

Photos M.T. Cazanave, N. Bonnenberger and Co



“MONTREUIL SOUS VOIX”

Les ateliers “Chorale chanson” et “Chants du monde” de la Maison populaire faisaient partie des nombreux groupes venus, pour un jour, animer la rue du capitaine Dreyfus (ancienne rue Galliéni).

“LA VILLE EN FETE” AU PARC MONTREAU

Un autre rendez-vous traditionnel : notre stand au parc Montreau, qui propose chaque année des animations.



Marie-Thérèse Cazanave et Rose-Marie Forcinal, présidente et vice-présidente, s'envolent !

La Maison pop s'active en fin d'année

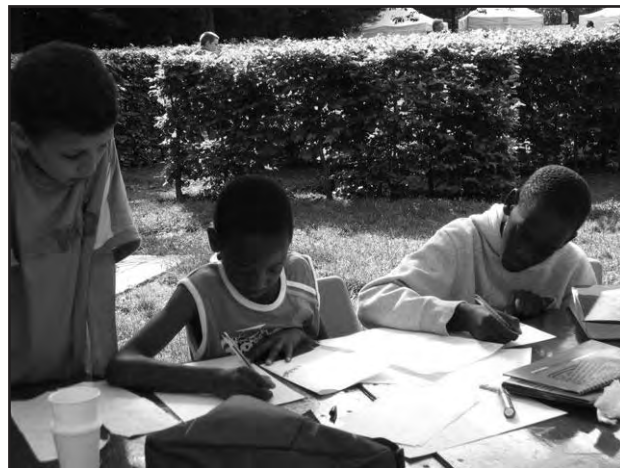


On n'est pas avare de ballons !

Qui va gagner ?



Les enfants ont participé à des ateliers d'écriture et présenté leurs textes au travers du Slam .



SOIREE "DEMONSTRATION" dans la salle de l'ARGO'NOTES



Atelier "Musique afro-cubaine"

Mise en place pour la "Capoeira"

La Maison pop s'active en fin d'année



Atelier "Danse de salon"

Olé ! Pour le paso doble.



Atelier "Chants du monde"

L'atelier "théâtre"

a interprété une suite de sketches réunis par la mise en scène du professeur sous ce titre: "Le cri de la sardine quand elle saute du coq à l'âne."



Les châtelaines suivent les panaches de leurs chevaliers



La rappeuse emprisonnée corrompt l'éducatrice

Les serveurs sont stylés chez Hugues-Jean



Merci à tous pour ces bons moments. La cuvée 2008 est attendue avec impatience !

Françoise RIOUX

Grégorien, le chant du silence



Une adhérente me dit : « Vous savez que notre professeur nous fait chanter du grégorien ? » Je n'en fus qu'à moitié surpris, tant cette musique depuis plus de mille ans a marqué la culture occidentale.

Le chant grégorien est le chant liturgique de l'Eglise catholique et romaine. Remontant aux premiers temps du christianisme, il reste utilisé dans certaines communautés religieuses, traditionnelles et, à titre exceptionnel, dans les cérémonies particulièrement solennelles de la liturgie du rite romain. Indépendamment de la liturgie, le chant grégorien est aujourd'hui apprécié pour sa qualité esthétique. C'est un genre musical qui appelle au calme, au recueillement et à la contemplation. Le chant grégorien a été qualifié de « yoga musical de l'Occident ».

ORIGINES DU CHANT GREGORIEN

Ce chant doit son nom au pape Grégoire 1er dit « Grégoire le grand » (fin du VIème siècle) auquel il a été attribué par l'historiographie carolingienne.



Pape Grégoire 1er dictant un chant

Le répertoire grégorien apparaît dans la seconde moitié du VIIème siècle dans la région de la Meuse, berceau de la puissance franque. C'est d'abord en Angleterre, par l'envoi de missionnaires partis de Rome, puis et surtout à la demande de Pépin le Bref, de Charlemagne et de leurs successeurs, que le chant romain a été importé d'Italie. Il s'est alors répandu pour répondre à la volonté d'unité et d'ordre du pouvoir politique et remplacer le chant dit « gallican ».

La diffusion du chant grégorien dans son ensemble servit donc avant tout à la mise en place du nouvel ordre politico-religieux chrétien. L'Eglise en fut l'instrument autant que la bénéficiaire. Le répertoire et les formes musicales que l'on appelle aujourd'hui grégoriens sont le résultat du mariage du chant romain, diffusé par le bouche à oreille, avec le chant des répertoires locaux. Le chant grégorien médiéval est né de leur cohabitation prolongée pendant des siècles. Avant de pouvoir être mis par écrit et noté, le chant romain était en effet transmis par l'intermédiaire

de chantres envoyés par le pape qui, à force de mémorisation et de répétitions, venaient former l'oreille et les chœurs dans les régions les plus reculées. Ces échanges d'influence expliquent l'apparition de familles musicales différentes et la survivance de particularités locales à l'intérieur même de la tradition grégorienne. Les musicologues s'accordent à considérer ce chant comme point de départ de la musique occidentale savante, appelée musique classique.

CARACTERISTIQUES DU CHANT GREGORIEN

Le chant grégorien est un chant sacré anonyme, habituellement interprété par un chœur ou par un soliste, appelé chantre, et destiné à soutenir le texte liturgique en langue latine. On trouve des chœurs d'hommes ou de femmes. Les Abbayes de religieuses chantaient le répertoire liturgique au même titre que les abbayes d'hommes.

Il se chante le plus souvent « a capella » c'est à dire sans intervention instrumentale. Il s'agit d'un chant homophone ou chant monodique, c'est à dire d'une musique excluant les simultanéités sonores : toutes les voix qui l'exécutent chantent donc à l'unisson.

Grégorien, le chant du silence



Chantres au lutrin

C'est une musique récitative, qui prend son origine dans le texte et qui favorise l'intériorisation et la conscience des paroles chantées. Il n'est pas cadencé, mais il est absolument rythmé. Son rythme est très varié, par opposition à la cadence régulière de la musique issue de la Renaissance. Le rythme découle des paroles et de la musique.

SENS DU SACRE

Toutes les religions se sont servies de la musique pour imprimer un caractère religieux à leurs rites solennels. La musique est l'art qui sait le mieux exprimer l'indicible.

Les Anciens considéraient la musique comme d'essence divine ; elle établissait un lien entre l'homme et le divin. Dans

tous les rites, les phénomènes sonores jouent un rôle fondamental car ils mettent en communication l'homme et le sacré. La perte du sens sacré pourrait correspondre à une certaine régression des valeurs. Le philosophe chinois Kouei disait « Veut-on savoir si un royaume est bien gouverné et si les mœurs de ceux qui l'habitent sont bonnes ou mauvaises ? Qu'on examine la musique pratiquée ».

Le chant grégorien est très expressif en raison de sa souplesse tant rythmique que mélodique, sa quasi-immatérialité, en un mot sa spiritualité. Il est capable de traduire les sentiments les plus divers.

Que ce soit dans l'expression de la joie douce et contenue de Noël, de la tristesse austère du Carême et du temps de la Passion, du triomphe de Pâques et de la Pentecôte, le chant grégorien ignore toujours les procédés artificiels. C'est un art vrai, imprégné de vérité.

PRATIQUE DU CHANT GREGORIEN

Ce chant est indissociable de la langue latine bien que quelques termes grecs ou hébreux apparaissent dans la liturgie latine. Il n'existe pas de pièces grégoriennes traduites en langue vernaculaire. Ce lien au latin explique qu'il n'est guère utilisé dans les liturgies catholiques courantes.

Ainsi en Occident chrétien, le chant grégorien est pratiquement le seul « genre de musique » qui puisse faire état d'une pratique continue depuis plus de mille ans. Les chants grégoriens sont les seuls à avoir été officiellement promulgués par Rome, et cette primauté a été confirmée par Vatican II.

Au milieu des bouleversements et des ruines qui nous entourent, dans cette atmosphère de terrible incertitude où nous vivons, ce dont nous avons besoin, c'est de retrouver l'amour du calme et de la paix... Le chant grégorien n'est-il pas un des moyens de nous le donner ? Ce chant est la dernière vibration avant le silence.

SERGE D. ANCEAU

L'art contemporain à la portée de tous ? _____

Dans son article du mois de juin dernier, Emmanuelle Boireau évoquait la mauvaise place de l'art dans les médias, notamment à la télévision. C'est un fait et une conséquence de la distance que prend le français moyen avec l'art. Cette distance me semble avoir trois origines :

- l'intellectualisation de l'art
- les vendeurs d'art
- l'absence d'initiation à l'école.



Zao Wou-ki sans titre - encre sur papier - 1978
Extrait du catalogue "parcours" de la galerie VANUXEM - 2003

Combien de fois ai-je entendu autour de moi : "C'est sûrement bien, mais je n'y comprends rien".

Mais est-il nécessaire de comprendre ? La peinture et la sculpture s'adressent d'abord à l'œil et à la sensibilité. D'où vient cette obligation que l'on s'impose de devoir commenter une œuvre ? Sans doute du contexte qui s'est installé autour des œuvres en nos temps modernes : vernissages, catalogues d'exposition et critiques d'art. On se dit qu'on n'aurait pas été capable de traduire ainsi en mots ce que l'on voit.

Avant de poser les yeux sur

une œuvre, il serait donc nécessaire de suivre des cours d'histoire de l'art ? Pourtant, les musées ne désemplissent pas parce qu'on y est anonyme et que personne ne jugera notre niveau de connaissance.

En revanche, pousser la porte d'une galerie tient du défi pour bon nombre d'entre nous. Lors de vernissages, j'ai vu plusieurs de mes amis galeristes arborer un sourire entendu face aux questions de néophytes, un sourire qui disait "tu n'es pas des nôtres". Alors là, l'exclusion vient d'elle-même...on n'ose plus, on ne fait pas partie de l'élite.

Du calme ! Il serait bon que les paroles et écrits des experts ne soient pas le résultat d'extrapolations abusives.

Et s'il s'agit d'art conceptuel, de ready-made, de happening, il me semble que le fossé s'accroît encore. Leur hermétisme oblige trop souvent à lire les commentaires pour que l'œuvre prenne sens aux yeux du néophyte. Or, elle devrait se suffire à elle-même, nous interpeller d'emblée.

Pour qu'une œuvre "accroche", elle doit faire vibrer le sens esthétique ou créatif de chacun. En ce domaine l'éventail est vaste, mais il a ses limites. Personnellement, l'urinoir de Marcel Duchamp ne m'a jamais rien suggéré d'autre qu'un haussement d'épaule, et je ne me sens pas plus éclairée de l'avoir vu qu'auparavant. Certes cet urinoir est une provocation visant à pousser la réflexion dans ses retranchements, mais qu'on ne le présente pas comme une œuvre d'art ! Au moins, Magritte avait mis son savoir-faire au service de "ceci n'est pas une pipe", façon nettement moins agressive de suggérer des réflexions.

—— L'art contemporain à la portée de tous ?

Et à l'école ?.....C'est sans commentaire ! S'il n'y a pas de professeur d'histoire de l'art disponible, alors qu'on utilise les médias et qu'on propose aux élèves quelques émissions délaissées par le grand public, notamment "Palette" remarquablement bien faite, qui explique de façon limpide l'origine, le contexte et les étapes de la création de peintures célèbres, ce serait déjà ça !

Ne concluez pas de ce qui précède que je n'aime pas l'art contemporain. Je cohabite même très volontiers avec lui. Mais j'ai eu la chance de rencontrer sur mon chemin un spécialiste pédagogue et patient (merci Gérard). Qu'en aurait-il été autrement ?...

Un dernier mot concernant le texte d'Emmanuelle paru en juin : j'ai apprécié la clarté de son écriture, preuve que les professionnels de l'art ne sont pas tous aussi hermétiques que je veux bien le dire !



Aristide CAILLAUD *Voyage au bout de la mer - gouache*

Mais je m'élève contre l'une de ses définitions de "l'œuvre d'art" qui s'opposerait au travail d'amateur ou d'étudiant. Ne seraient donc œuvres d'art que celles produites par des professionnels ? J'ai pourtant vu des amateurs fournir un travail digne du titre d'œuvre d'art et des professionnels en manque de talent ou de finances accoucher de croûtes. Où se situe la limite entre amateurs et professionnels ?...Autre débat auquel je vous invite à prendre part !

Sylvie CHIQUER

A noter, pour ceux qui s'intéressent à l'histoire de l'art :
Série de 8 conférences "Parlez d'art autrement", en 2007 / 2008.
A Montreuil, la première conférence a eu lieu le 11 octobre 2007 à 18h au théâtre Berthelot.
<http://www.connaissancedelart.com/parlezdartautrement/spip.php?article2>

Faire du sport, pourquoi pas vous ? _____

Il permet de se sentir plus jeune, en bougeant, seul ou en groupe; ses bienfaits sont nombreux. Je veux parler du SPORT d'entretien, pour se maintenir en forme.

Non, il n'est pas nécessaire d'être en surpoids ou de prendre du poids pour faire du sport!

Non, il ne faut pas avoir moins de 30 ans pour faire du sport!

Non, il ne faut pas être riche, célibataire et sans enfant pour faire du sport!

Un contrôle médical chez le médecin pour lever les interdits et connaître ses limites...Et HOP... c'est parti!

Oui, avec un peu d'embonpoint, vous pouvez faire du sport (je le fais).

Oui, il est utile de faire du sport, pour entretenir son corps.

Oui, vous pouvez progressivement en faire plusieurs.

J'ai pratiqué différents sports dans ma vie. C'est pourquoi, bien que n'étant pas expert, je vous propose de partager ma modeste expérience.

- Le JOGGING/trotinement est un sport à budget modeste qui se pratique quasiment à tout âge. Il peut être "nature" : au bois, dans les parcs, ou culturel: en ville. Pratiqué à petite vitesse, c'est un sport d'entretien: il fait ronronner les ventricules et fait bouger le corps en douceur. Tant pis si au début, vous courez moins vite que ceux qui marchent vite (si, si cela m'est arrivé! Riez en plutôt : vous courez pour vous, pas pour les autres). L'important est de faire (re)fonctionner les muscles, dont le cœur, pas de faire une performance! Cela vous permettra d'apprécier l'architecture de votre ville, ou le milieu qui vous entoure.

Mieux vaut privilégier la distance et la durée, à petite vitesse plutôt qu'à vitesse élevée sur peu de temps, surtout si vous n'avez pas fait de sport depuis un certain temps.

A ceux et celles qui reprennent le sport, courir, au début, c'est simplement remettre le corps en fonction. Courir à la vitesse de la marche peut suffire pour faire travailler les muscles. Quelques kilomètres suffisent au début.

Si vous vous essoufflez, c'est que vous allez trop vite : ralentissez ; et si c'est encore trop, alors faites quelques séances de marche avant de reprendre le trotinement une autre fois. Assez rapidement, vous trouverez votre rythme.

Ne faites pas de sport juste après les repas ou sous un trop fort soleil ou par grande chaleur ; pensez à vous hydrater un bon moment avant de partir. Si vous courez longtemps (plus de 10 Km), pensez à emporter de quoi vous réhydrater un peu, régulièrement pendant le parcours, et de quoi manger léger (orange par exemple).

Au fur et à mesure, vous irez plus loin et plus facilement. Pour casser la monotonie de certains parcours, vous pourrez alors faire, après quelques séances et échauffements, de petites accélérations sur 50m avant de reprendre votre allure habituelle.

Attention : tout abus se paiera les jours suivants!

- La NATATION est aussi un sport d'entretien assez complet, encore plus intéressant pour les personnes en surpoids grâce à la portance de l'eau et l'absorption de l'excès de température lié à l'effort. De plus, il se pratique toute l'année. Là aussi, la vitesse, n'est pas recherchée, l'important est de ne pas s'essouffler. Pour varier les "plaisirs", vous pouvez faire vos longueurs avec des palmes (inutile d'aller à Cannes pour cela !).

Vous pouvez commencer par de simples longueurs (près d'un bord, si vous n'êtes pas rassuré), puis progressivement vous passerez aux allers-retours, puis vous augmentez le nombre d'allers-retours séparés par une petite pause (inférieure à 4 minutes).

L'utilisation de palmes demande aussi un échauffement de quelques longueurs (même si vous avez déjà fait 1 kilomètre de brasse), sinon la crampe vous guette!

- Les JEUX D'EQUIPE sont plus motivants que seul : leur intérêt est de permettre de se dépenser sans s'en rendre compte car, pris par le jeu, on ne compte pas.

Remarque : ces sports sont souvent plus toniques, avec des accélérations sur de courtes périodes. Il faut donc envisager un sport pas trop fatigant pour le cœur ; sinon il faut le coupler avec un sport faisant travailler le cœur régulièrement sur une période assez longue (travail de fond).

- Les SPORTS PRATIQUES EN GROUPE sont aussi plus attractifs mais impliquent souvent que vous trouviez un rythme moyen, ou que vous fassiez des sous-groupes homogènes. Au pire faites ce que vous pouvez, l'important étant de participer. Entrent dans cette catégorie : les gymnastiques assouplissantes et/ou de renforcement musculaire, les danses, le trotinement sur terrain d'athlétisme, etc.

ATTENTION: les activités trop intenses au niveau du cœur, ne permettent pas un travail de fond; elles devraient être complémentaires d'un sport de fond, de préférence exercé à l'extérieur.

Le sport est un déstressant. Il est bon de le pratiquer une à deux fois par semaine. Certains en font même une fois par jour, en petite quantité.

Votre corps réagit en fonction de l'attention que vous lui portez ; soyez donc régulier et raisonnable dans l'effort et la progression, surtout au début inutile de casser la machine, vous n'en avez qu'une ! Quel que soit le nombre de disciplines sportives que vous voulez pratiquer, choisissez au moins un sport de fond. Au bout de quelques semaines, vous devriez constater une amélioration : vous aurez plus d'aisance, moins de fatigue, et vous sentirez plus jeune. C'est mieux qu'un produit cosmétique !

ALORS, QU'ATTENDEZ-VOUS?

Jean-Marc LANE

_____ Culture populaire, culture d'élite. ...

... De quoi parle-t-on ?

Sur un si vaste sujet, nous nous contenterons de proposer quelques pistes de réflexion.

Tout d'abord, qu'est-ce que la culture ? Elle a plusieurs définitions qui se rapportent plutôt au collectif ou plutôt à l'individu. Si l'on se réfère au Grand Larousse, on lit d'abord que la culture peut représenter " **un ensemble de connaissances dans un domaine particulier ou général** ". C'est le sens de ce mot quand on parle d'une personne cultivée.

Un autre sens est " l'ensemble des phénomènes matériels et idéologiques, plus simplement des savoirs et savoir faire ainsi que les représentations, qui pèsent sur le comportement d'un groupe, une nation, une civilisation, par rapport à un autre ". On parle de culture dogon, juive, musulmane, occidentale... . Cette définition renvoie à des réalités et des échelles très diverses. **Mais pour l'essentiel, la culture c'est ce qui définit un groupe et le distingue d'autres** (cultures tribales, locales, régionales). C'est ce qui fait la cohésion d'un groupe et organise les relations de celui-ci à d'autres groupes - échanges, fermeture, conflits, tolérance, intolérance - et les relations de ce groupe aux individus.

Ethnologues, sociologues, anthropologues, historiens... tentent de rendre compte des éléments caractéristiques de telle ou telle société. Les rôles respectifs des hommes et des femmes, les rapports entre l'individu et le groupe, les liens de parenté, la transmission des biens, mais aussi les techniques, agricoles, artisanales et industrielles, tout comme le rapport à la mort, au sacré, les façons de cuisiner comme les manières de table, les représentations et le montrer/cacher du corps, le mode de gestion des conflits, les arts -musique, théâtre, danse et arts plastiques- historiquement liés au sacré, et enfin les modes de transmission de tous ces savoirs, représentent quelques éléments constitutifs des sociétés, de leur culture.

Dans nos sociétés la démocratie, la solidarité et l'égalité sont des valeurs largement partagées. En tant qu'idéal, elles font partie de notre culture, dans les faits beaucoup moins. Elles sont transmises par l'étude de textes, l'action politique ou tous autres moyens. Mais la perception et la définition qu'on donne de ces notions sont très différentes selon la place qu'on occupe dans la société, qu'on soit cadre ou manœuvre, patron ou salarié. D'emblée, on perçoit que la culture est éminemment politique.

Au sein d'une société, la culture c'est aussi " **l'ensemble des signes caractéristiques du comportement qui distinguent divers sous-groupes** ". C'est là qu'apparaissent les cultures "populaire " ou "bourgeoise ".

La culture populaire, d'après Wikipédia, " c'est la culture du peuple, par opposition à une culture élitiste qui ne toucherait qu'une partie aisée et instruite de la population. On peut également mentionner que la culture populaire, contrairement à une forme de culture jugée plus élitiste, se veut accessible à tous et demeure compréhensible et appréciable à plusieurs niveaux, sans exiger nécessairement de connaissances culturelles approfondies au préalable ". Définition juste, mais à notre goût insuffisante.

D'une part il faudrait affiner la notion de "peuple ". Qui en fait partie et à partir de quels revenus on n'en fait plus partie ? Encore un vrai et vaste sujet.

Cependant la notion d'appartenance à un groupe social est essentielle dans la définition de la culture populaire ou élitiste. Chaque groupe se différencie des autres par des façons de s'habiller, de se distraire, d'habiter, de transmettre ses savoirs et ses usages aux plus jeunes, de construire ses réseaux sociaux, de se représenter le monde. Il s'agit de garder ses avantages et sa singularité. La distinction, pourrait-on dire du côté de ceux qu'on appellerait l'élite, la capacité

Culture populaire, culture d'élite. _____

d'opposition, de réaction du côté des « petites gens ». Les représentations renforcent et justifient les différences sociales. Il s'agit alors aussi bien de manières d'être et de faire, de « valeurs » ou représentations, que de connaissances au sens scolaire et universitaire du mot.

Notons que la bourgeoisie elle-même est très diversifiée dans ses signes de reconnaissance : pas grand chose de commun entre l'élite intellectuelle et les milieux d'affaires, entre le petit et le grand fonctionnaire. La grande bourgeoisie si bien décrite par deux sociologues, Michel et Monique Pinçon, est particulièrement fermée sur elle-même et bien installée.

La différence entre les classes populaires et les classes moyennes, moyennes supérieures, se perçoit particulièrement dans les domaines des savoirs dits savants : les savoirs scolaires, les goûts musicaux, picturaux, les spectacles -cinéma, théâtre - Pour la classe moyenne ascendante, **le savoir est un outil pour monter dans la société et un signe de reconnaissance pour être accepté par la couche supérieure**. En cas de crise sociale, ces moyens d'ascension sociale deviennent inopérants. Cette nouvelle classe moyenne reste fragile dans ses positions. Le bac par exemple, n'est plus le sésame qu'il a été il y a cinquante ans pour obtenir une position sociale intéressante, puisqu'il est partagé par un plus grand nombre et que les postes correspondants sont souvent pris par ceux qui disposent de bons réseaux sociaux et qui connaissent les bonnes filières de formation.

Mais la culture d'un groupe n'est ni immuable, ni close sur elle-même. La notion de culture populaire est constamment mise à mal par les faits. Par exemple le foot, pratiqué par l'aristocratie anglaise au XIXème siècle est devenu un sport populaire et plus encore depuis les retransmissions télévisées des grands matches. Puis on l'a vu de nouveau adopté par des milieux bourgeois et intellectuels. Le Mondial de foot de 1998 a, une fois n'est pas coutume, réuni toutes sortes de gens et fait découvrir aux intellectuels que le foot n'était pas qu'une activité de demeures. Malgré tout le foot d'une part, le tennis ou le golf d'autre part ne sont globalement ni pratiqués, ni regardés par les mêmes groupes sociaux.

Dans l'encyclopédie Wikipédia, je lis " On observe une récupération a posteriori des œuvres pouvant être rattachées à la culture populaire par une classe aisée de la population, notamment les bourgeois-bohèmes. Le meilleur exemple demeure le Blues, autrefois chants d'esclaves noirs américains et aujourd'hui musique "savante". On peut également citer de nombreux artistes issus de différents domaines et très populaires en leur temps tels que Charlie Chaplin, Janis Joplin ou encore de nombreux graffeurs qui, s'ils conservent un large public parmi les couches populaires, ont réussi à convertir un nouveau public (qui souvent lui était hostile à l'époque), composé de personnes plus aisées et coupées du peuple au sens strict " .

Parler de récupération me semble un peu inadéquat. ... La circulation des formes culturelles est le fait de toutes les sociétés, depuis toujours. Pour ce qui concerne la musique, l'histoire nous montre un jeu d'influences géographiques, des déplacements constants, des emprunts, des métisages et des filiations historiques. Prenons un autre exemple, celui de la cuisine. Quelle histoire, quel voyage ! La pizza, plat italien populaire s'il en est, devenu universel. Et la tête de veau ! Est-elle bourgeoise ou populaire ? Cet art, car je considère que c'en est un, semble d'ailleurs valorisé alors même que se développe la mal bouffe. Peut-être que son statut s'améliore parce qu'elle est en train de se perdre. Il suffit de regarder les rayons cuisine des librairies pour constater l'intérêt qu'on lui porte.

La circulation culturelle spontanée ou suscitée par les institutions d'une classe d'âge à l'autre, d'un groupe social ou ethnique à l'autre, est une constante qui manifeste la vitalité des sociétés.

Culture populaire, culture d'élite.

Cette circulation évolue au gré des transformations de la société . Elle est indispensable à la survie d'un minimum de lien social. Cependant le maintien de caractéristiques locales, régionales, sociales est tout aussi indispensable. **On ne peut assimiler la culture de l'autre qu'en restant soi-même.**

Le premier instrument de diffusion d'une culture commune dans une société donnée est l'école. Elle a pour mission de transmettre à la jeunesse des savoirs accumulés par les générations antérieures. Savoir lire était l'apanage d'une minorité jusqu'à l'école obligatoire. C'est maintenant un savoir et surtout un outil d'accès au savoir, largement partagé dans les sociétés occidentales en particulier.

L'éducation populaire se donne comme mission de favoriser cette circulation des cultures : valoriser des cultures populaires comme le rap, le rock, l'accordéon... et populariser des activités culturelles dites d'élite comme la pratique d'instruments de musique, l'étude des langues ou du chant lyrique.

La culture dite populaire est souvent regardée de façon ambiguë par ceux mêmes qui la pratiquent. Par exemple, ceux qui préfèrent jouer à la crapette plutôt que visiter une exposition, ou bien ceux qui préfèrent Bernard Oury à Bergman, se perçoivent parfois eux-mêmes comme "beauf" et sont vus par une certaine élite de gauche comme de droite, ringards.

Dans une grande mesure cette hiérarchisation des cultures et des consommations culturelles est artificielle. Il faudrait examiner de près cette partition de la culture en deux parties inégales : la première "noble", la seconde "populaire". L'une serait réellement cultivée et capable de créer sa propre subversion et l'autre circonstancielle et dépourvue de valeur esthétique et sociale. Mais pour certains auteurs la culture populaire devient un ensemble vide du fait de ces circulations incessantes d'éléments culturels. Encore un point à creuser !

Qu'en est-il de la **culture de masse**, celle des médias, plus spécialement de la télévision qui est un objet de consommation culturelle populaire parce que facile d'accès et peu coûteuse. C'est un facteur important de diffusion d'une culture commune vers divers milieux et la construction de représentations partagées par l'ensemble d'une société. Mais d'une catégorie sociale à l'autre, les choix d'émissions, les motivations et le nombre d'heures passées devant l'écran sont très différents. Des études fines montrent que non seulement la télévision est regardée par quasiment tout le monde, ce que tout le monde n'avoue pas, mais aussi que les groupes dits cultivés ne regardent pas que les émissions dites culturelles... Cependant il faut noter que ces derniers ont accès assez généralement à d'autres formes de culture ce qui est bien moins le cas dans des milieux populaires.

Internet semble devenir un outil d'accès au savoir largement partagé, mais chacun, suivant ses références, ses outils intellectuels, ses éléments de comparaison avec d'autres sources de savoir, y trouve ce qu'il peut. Le meilleur ou le pire. Le défaut qu'on pourrait objecter aux médias de masse, c'est qu'ils ont tendance à constituer une culture assez passive et éclatée, " en mosaïque " .

Une culture active comme celle de l'éducation populaire, permet à la fois un certain brassage social et un enrichissement personnel de ceux qui, semaine après semaine, tentent de s'approprier des savoirs et de vivre des moments importants : plaisir et efforts confondus.

Monique DUBOST